

d'autres tombes, et au mois de juillet 1881 tout ce trésor d'antiquités était en sûreté au musée de Boulaq.

“ Le succès dépassait toute espérance : où je m'étais attendu à rencontrer un ou deux roitelets obscurs, les Arabes avaient déterrés les dynasties entières. Et quelles dynasties ! les plus illustres qui aient régné sur l'Égypte, la XVIII^e, la XIX^e, les souverains qui la délivrèrent des pasteurs Soquonuri et Ahmos I^{er}, les conquérants de la Syrie et de l'Éthiopie, Amenthotpou I^{er} et Thoutmos III. Sétî I^{er} Ramsès II enfin, le Sésostris des Grecs, le seul des Pharaons dont la postérité ait retenu le nom. Les grands prêtres d'Amon, à qui la loi confiait la garde des momies royales, avaient retiré les princes de la XIX^e et de la XX^e dynastie, Ramsès I^{er}, Sétî I^{er}, Ramsès II. Ramsès III, des tombeaux somptueux qu'ils occupaient dans le Bal-el-Mo.ouk. C'était pour les sauver des voleurs, et on les avait transportés d'abord dans une dépendance du tombeau d'Amenthotpou I^{er}, où la plupart des membres de la XVIII^e dynastie se trouvaient déjà réunis. Quand la race des grands prêtres d'Amon s'éteignit à son tour, un fils de Sheshonq I^{er}, Ouatpou, transféra les momies royales dans le tombeau où dormaient les dernières générations de la famille sacerdotale ; prêtres et rois reposèrent côte à côte pendant près de trente siècles.

“ Sétî I^{er} et Ramsès sont d'un type assez différent. Ils se rattachaient par les femmes à l'ancienne lignée, mais ce qu'ils avaient en eux de sang royal ne leur avait donné aucun des traits qui distinguent les Thoutmos et les Amenthotpou. Ils se ressemblent beaucoup l'un à l'autre, plus peut-être que ne se ressemblent d'ordinaire le père et les fils ; mais Sétî a l'expression plus douce et plus intelligente ; Ramsès II a plus de vigueur et de fierté. Tous deux sont dans un état de conservation telle qu'on les jugerait morts depuis quelques jours à peine, et pourtant trois mille ans et plus se sont écoulés depuis qu'ils régnèrent sur l'Égypte. Ramsès III leur appartient encore par les traits du visage, mais les procédés d'embaumement employés pour lui ne sont déjà plus ceux dont on s'était servi pour ses illustres prédécesseurs. Il semble qu'en sortant des troubles qui l'avaient agitée pendant près d'un demi siècle, l'Égypte avait voulu

redoubler de luxe et de recherche pour tout ce qui touchait à la personne des vivants et des morts.

“ Les moines furent habillés avec plus de soin, les tissus furent de meilleure qualité, les bandages plus serrés, plus épais, mieux enroulés autour du corps et de manière à exclure plus complètement l'air et la lumière. Un masque de linge fin enduit de résine et de poix cache le visage ; des peaux d'oignon couvrent la bouche et les yeux ; d'espace en espace, on rencontre une enveloppe de linge poissé comme le masque de la figure. La plupart des bandelettes ont été fabriquées par les membres vivants de la famille ou par les serviteurs dans le temple d'Amon, et portent la date de la fabrication, tracée à l'encre, parfois brodées au fil de couleur. Des serviettes et des écharpes entières méthodiquement pliées garnissent les jambes, les bras, la tête, elles sont brodées de raies rouges et bleues, et frangées aux deux extrémités. Quelquefois une sorte de natte tressée très lâche avec de la paille fine, est roulée autour de la momie au tiers environ de l'épaisseur totale. Une toile grossière sur laquelle est peinte une scène d'adoration, cache le maillot.”

Après avoir complété par quelques observations de détail cette curieuse description, M. Maspero termine ainsi :

“ L'Égypte est vraiment la terre des merveilles ! Elle ne se contente pas, comme l'Assyrie et la Judée, comme la Grèce et comme l'Italie, de nous restituer les monuments dont on refait l'histoire du passé, elle nous rend les hommes mêmes qui ont érigé les monuments et fait l'histoire. Les souverains Thoutmos III, Sétî I^{er}, Sésostris, Ramsès III, ne sont plus des noms détachés de toute forme et flottant dans l'imagination sans couleurs et sans contours : on les voit, on les touche, on mesure leur taille, on jauge la capacité de leur cerveau, on sait quelle était la coupe de leur nez et de leur bouche, s'ils étaient chauves, et s'ils avaient quelque infirmité secrète, et, comme s'il s'agissait d'un contemporain, on publie le portrait d'après nature, en photographie.”